

Article

« Fécondité différentielle selon l'origine ethnique : quelques remarques théoriques »

Roderic Beaujot

Cahiers québécois de démographie, vol. 5, n° 2, 1976, p. 27-44.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600715ar>

DOI: 10.7202/600715ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

FECONDITE DIFFERENTIELLE SELON L'ORIGINE ETHNIQUE: QUELQUES
REMARQUES THEORIQUES *

par

Roderic Beaujot

Division des estimations et projections démographiques, Statistique Canada

L'analyse scientifique se propose essentiellement de déterminer les facteurs de causalité qui influent sur un phénomène donné. L'étude des variations est un aspect capital de cette analyse parce que c'est ainsi qu'on peut savoir quelles variables jouent sur le phénomène. En cherchant à découvrir certaines différences et à les expliquer, on s'approche un peu plus de la connaissance des déterminismes qui opèrent dans un domaine de la science. En démographie, on a toujours attaché une importance considérable à l'étude des variations de comportement dans les sous-groupes de la population. On cherche surtout à connaître les différences essentielles plutôt qu'accidentelles ainsi que les processus qui peuvent les expliquer.

L'exposé que voici tente de regrouper les théories explicatives en ce qui concerne la fécondité différentielle selon les groupes ethniques. Nous verrons qu'il y a deux orientations principales: certains pensent que les variations de fécondité selon l'ethnie sont surtout accidentelles ou dues à d'autres caractéristiques inégalement réparties parmi les groupes ethniques; d'autres suggèrent que les différences sont réelles et qu'elles reflètent certaines forces normatives ou culturelles dans les divers groupes. Cette question est d'un intérêt particulier au Canada non seulement pour connaître les différences des comportements, mais aussi pour prévoir l'importance relative de ces divers groupes dans l'avenir.

* Cet article exprime les vues de l'auteur et n'engage aucunement Statistique Canada.

1. La place de l'ethnie dans une société moderne

Avant d'aborder directement la question de la relation entre ethnie et fécondité, il est bon de se demander si l'ethnie demeure importante dans notre société. La littérature relative au sujet est très abondante (voir ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration (1969), Gregorovich (1972) et la revue Canadian Ethnic Studies).

1.1. L'ethnie perd de son importance

Un certain nombre d'auteurs croient que l'origine ethnique est de moins en moins importante pour la compréhension des différences entre les comportements dans une société moderne et urbanisée. Ainsi, Park (1926) prévoyait déjà un monde où le grand nombre d'échanges entraînerait la participation à un mode de vie uniforme. Il a parlé d'un "race relations cycle" qui se dirigerait irrévocablement vers l'assimilation. Certaines restrictions ou barrières pourraient ralentir ce cycle mais elles ne changeraient pas la direction du processus. Plus tard, Park (1939) admettait qu'il y aurait toujours des variations de comportement, mais celles-ci seraient liées à l'occupation et à la classe sociale plutôt qu'à la tradition et à la race.

Keyfitz (1947) a fait des remarques semblables sur la situation canadienne. Il constatait bien que certains groupes étaient demeurés distincts, par exemple, les Doukhobors de la Colombie-Britannique, les Mennonites du sud du Manitoba, les Ecossais du Cap Breton. Mais, croyait-il, la population de langue anglaise des grandes villes se regroupait selon des caractéristiques n'ayant rien à voir avec l'origine pré-américaine. Dans les milieux ruraux, les liens entre individus seraient dus à la proximité plutôt qu'à une ascendance commune. Ainsi, "the origin concept becomes merely formal" (p. 158).

Dans son étude des groupes ethniques du sud de l'Alberta, Palmer (1972) souligne l'importance de l'assimilation: "Social mobility, intermarriage and acculturation have proceeded much too rapidly among all ethnic groups to permit the vertical mosaic to remain intact" (p. 258). Il croit que ce déclin de la diversité ethnique se poursuivra. En considérant les regroupements des communautés ethniques dans l'ouest du Canada, Dawson (1936: 380) parle aussi d'une "marée inévitable" d'assimilation. Egalement Elliott (1971a: 3) est porté à conclure qu'il est devenu impossible de savoir lesquels des groupes ethniques canadiens font partie de la majorité et lesquels demeurent des minorités distinctes. De façon générale, Jones (1967b: 210) suggère que l'assimilation "does not represent simply a conformity of minority ethnic groups to the values and customs of the majority people... but to secular values and customs which emerge from certain elements in modern industrial societies".

Les mariages entre individus de groupes différents fournissent un indice du mélange ethnique. On trouve de telles données dans Tracy (1942: 302), Hurd (a: 98, 100), Hurd (1942: 642), Stefanow (1962: 11), le Bureau fédéral de la statistique (1964: 96-1) et Statistique Canada (1975: 63-1). En général, elles indiquent un accroissement de la proportion des mariages exogames. Au Canada, en observant les ménages dans les dix groupes ethniques qu'on peut comparer, on constate que 21.9% des épouses étaient de groupes ethniques différents de leur mari en 1961 et 23.3% en 1971. Pour l'origine ethnique française, 11.7% des épouses étaient d'un groupe autre que celui de leur mari en 1961 et 13.8% en 1971.

Plusieurs auteurs ont étudié la question de l'assimilation linguistique au Canada. Lieberson (1970: 55) faisait remarquer que dès 1961 la langue maternelle française était en proportion plus faible chez les enfants de 0-4 que chez les femmes en âge de procréer. Pour les

groupes autres que les Anglais et les Français, cela est vrai depuis 1931. Pour d'autres études sur ces questions de transferts linguistiques, voir Castonguay (1974), Castonguay et Marion (1974), Charbonneau et Maheu (1973), Joy (1972, 1975), Maheu (1970, 1973) et Lespérance (1974).

Il n'est pas nécessaire de mentionner d'autres auteurs qui se sont exprimés sur le déclin de l'importance de l'ethnie ou sur l'assimilation. L'idée essentielle est qu'avec des échanges qui englobent des ensembles de plus en plus grands, et en particulier avec la continuation de l'urbanisation, l'ethnie perd son rôle de caractéristique qui introduit des groupements significatifs dans la population. Selon certains auteurs, les différences ethniques qui demeurent ne seraient dues qu'à un "décalage culturel" qui devrait vite disparaître. Ces auteurs n'introduisent pas nécessairement la question de la fécondité, mais on pourrait facilement conclure suivant cette orientation que les différences de la fécondité selon l'ethnie disparaîtront également.

1.2 L'ethnie demeure importante

Mentionnons maintenant certains auteurs qui ont tendance à croire que, néanmoins, l'ethnie n'a pas complètement perdu son rôle. Freedman (1962: 225), par exemple, critique ce qu'il appelle "the erroneous view of urban society" où les forces de sécularisation entraîneraient la disparition des différences inter-ethnies et inter-religions. Selon Glazer et Moynihan (1963: v), "the notion that the intense and unprecedented mixture of ethnic and religious groups in American life was soon to blend into a homogeneous end product has outlived its usefulness and also its credibility". Ces derniers admettent qu'un groupe quelconque peut perdre son caractère original pour devenir une entité nouvelle. Toutefois, le groupe retiendrait son statut en tant que séparé et distinct (p. 13). Gordon (1964) affirme qu'en dépit des prévisions le sens d'identification

au groupe ethnique est durable "as though there were some essential element in man's nature that demanded it" (p. 25). Certains auteurs ont même proposé que la "troisième génération" fait parfois des efforts spéciaux pour renverser la tendance d'assimilation (voir, par exemple, Hansem 1938: 478-479). Autrement dit, à la deuxième génération on désire souvent faire disparaître ou dissimuler ses différences; mais par la suite il y a regain d'intérêt dans l'identité ethnique.

Au Canada, il ne manque pas de littérature sur la façon dont certains groupes sont demeurés distincts. Au point de vue politique, Vallée et al. (1957), Porter (1965) et Clement (1975) indiquent bien que les groupes n'ont pas de pouvoirs égaux dans les diverses hiérarchies de la société.

Pour le groupe français, Siegfried (1906) disait déjà que, même après un siècle et demi de domination étrangère, cette "race" persistait dans son existence et son individualité. On trouvera dans Wade (1960) des exemples d'exposés plus récents sur la question du dualisme canadien. Garigue (1956, 1960) et Piddington (1971) suggèrent que les interactions de parenté sont un aspect important dans la préservation de l'identité du groupe français. Il est conforme à cette attitude de donner plus d'importance au rôle de mère plutôt qu'à celui d'épouse et d'active pour déterminer le statut de la femme canadienne-française traditionnelle (voir Rocher, 1962; Garigue, 1970; Moreux, 1971). Cette attitude culturelle axée sur la famille, la parenté et ultimement sur le groupe ethnique, a certainement joué un rôle sur la fécondité des Canadiens français (voir, par exemple, Henripin, 1957).

À cause de sa taille, le groupe anglais au Canada n'a jamais eu à déployer beaucoup d'efforts pour assurer son caractère distinctif. McNaught (1966: 44) affirme que la position du groupe anglais a toujours été de souhaiter une nationalisme canadien où l'origine ethnique

perdrait de son importance. Cependant, nous trouvons dans Cole (1970) certains exemples d'attitudes contraires.

Parmi les autres groupes, ce sont probablement les Ukrainiens qui se sont efforcés le plus de préserver leur statut de groupe distinct (voir particulièrement Hobart et al., 1966; Wangenheim, 1966; Darcovich, 1967; Marunchak, 1970). Il y a aussi quelques groupes plus restreints qui se sont trouvés très viables. Les Huttérites sont un bon exemple d'un petit groupe ethno-religieux qui est très durable (voir Peter, 1965).

Nous constatons donc qu'il y a des opinions contraires sur l'importance de l'ethnie dans une société moderne et au Canada en particulier. Les uns indiquent qu'avec un plus grand nombre d'échanges les divers groupes perdent leurs identités propres ou s'assimilent. Les autres semblent croire qu'en dépit de ces forces de nivellement, les questions de race et d'ethnie continuent à affecter les comportements individuels et les regroupements humains. Dans les sections suivantes nous allons supposer que ces questions continuent à jouer un rôle dans notre société, et nous chercherons à exposer les influences possibles de l'ethnie sur la fécondité.

2. Fécondité différentielle due à d'autres caractéristiques

Selon le cadre théorique dit des "caractéristiques", la fécondité des groupes ethniques reflète essentiellement certains autres attributs démographiques, sociaux et économiques qui caractérisent ces sous-groupes (Goldscheider, 1971: 272). Si, à première vue, il y a des différences selon l'ethnie, c'est que ces autres caractéristiques ne sont pas distribuées au hasard dans les divers groupes. L'analyse de Sly (1970) sur les différences entre noirs et blancs au recensement américain de 1960 indique que si l'on tient compte de l'instruction,

de l'occupation et du revenu, la variation selon l'ethnie n'est plus significative. Roberts et Lee (1974) ont répété une analyse semblable en incluant aussi une catégorie d'ethnie qui comprenait les Américains d'origine espagnole. Cette fois, l'effet de l'ethnie demeure important. Bean et Wood (1974) ont abordé le problème un peu différemment pour considérer la relation entre le revenu et la fécondité à l'intérieur des groupes ethniques américains. Ils ont trouvé que ces relations prenaient des formes différentes dans les divers groupes.

Au Canada, en tenant compte de l'instruction, de la religion, de la résidence et du lieu de naissance, Charles (1948: 68) trouvait que les Françaises de 45-54 ans en 1941 avait 40% plus d'enfants que les Anglaises. En se fondant sur le recensement de 1961, Henripin (1968: 185-191) constatait qu'à l'intérieur du groupe catholique, et après un ajustement pour l'instruction et le revenu, les différences de fécondité entre les femmes de langues maternelles française et anglaise disparaissaient. Dans une étude sur la fécondité à Edmonton, les ajustements pour la religion, le lieu de résidence durant l'enfance, l'instruction, l'occupation et le revenu, réduisent les différences de fécondité entre ethnies sans néanmoins les faire disparaître complètement (Beaujot, 1975: 61-84). Ainsi, plusieurs auteurs ont cherché à savoir si les différences de fécondité entre groupes ethniques étaient dues au fait que d'autres caractéristiques étaient inégalement réparties parmi ces groupes. C'est tout à fait logique de commencer avec une telle analyse. S'il n'y a pas d'interaction statistique entre l'ethnie et ces autres variables, et si les différences disparaissent après ajustement statistique, on peut conclure que l'ethnie ne joue pas de rôle direct sur la fécondité.

3. Fécondité différentielle due aux idéologies particularisées

Selon ce que nous appellerons la théorie des "idéologies particularisées", la fécondité serait influencée par des valeurs et des normes spécifiques aux groupes ethniques. Ces normes seraient acceptées par les membres comme le résultat de l'interaction sociale au niveau du groupe. L'hypothèse des idéologies particularisées peut s'énoncer comme suit: si la fécondité est influencée par des normes qui sont spécifiques aux groupes ethniques, on s'attendrait à ce que les membres qui ont retenu un lien plus intime avec le groupe aient un comportement plus extrême par rapport au comportement typique du groupe; par ailleurs, les individus qui s'associent moins au groupe et qui sont assimilés dans un contexte social plus large, auront abandonné plusieurs des particularités de leur groupe. Pour ces derniers, l'ethnie ne serait qu'une caractéristique formelle peu importante vis-à-vis leur comportement.

Il y a quelques études qui se servent de ce cadre théorique pour analyser l'effet de la religion sur la fécondité. Goldscheider (1971: 289-293) résume l'expérience américaine en disant qu'elle confirme l'hypothèse seulement en partie. Pour les catholiques, les plus religieux ont, en effet, une fécondité plus forte. Cependant, les plus religieux parmi les protestants n'ont pas une fécondité plus basse que celle de l'ensemble du groupe protestant. Dans l'enquête sur la fécondité à Toronto, Balakrishnan et al. (1975: 21) ont trouvé que les plus religieux avaient une fécondité plus forte parmi les protestants et aussi parmi les catholiques. Encore une fois, l'hypothèse des idéologies particularisées ne semble pas s'appliquer aux protestants.

Pour ce qui est de l'enquête à Edmonton, nous avons testé les trois mesures d'assimilation suivantes afin de voir leur effet sur les différences de fécondité selon l'ethnie: génération de résidence au Canada, assimilation linguistique et assimilation par mariage. Nous avons

trouvé une certaine confirmation de l'hypothèse des idéologies particularisées, surtout par rapport au degré d'homogamie. Les Français, les Irlandais, et les Allemands avaient une fécondité plus forte que l'ensemble de la population. Dans ces groupes, les individus homogames avaient une fécondité encore plus forte. De plus, les Anglais et les Ukrainiens avaient une fécondité plus basse que l'ensemble et cette fois, les moins assimilés avaient une fécondité encore plus basse (Beaujot, 1975: 124-125); c'est-à-dire que les moins assimilés étaient généralement plus extrêmes dans le comportement typique à leur groupe.

4. Fécondité différentielle due aux relations entre groupes minoritaires

Certains auteurs ont considéré la fécondité différentielle dans le contexte des relations entre groupes minoritaires. Selon cette orientation, l'insécurité et le fait d'être marginal, associés au statut de groupe minoritaire, ont une influence sur la fécondité. Lorimer (1954: 199) avait exprimé cette idée comme suit: dans une situation de groupes essentiellement constitués de membres apparentés et où il y a compétition pour le contrôle des ressources, les cultures suscitent des motivations favorisant la fécondité. Cette théorie a été suggérée pour expliquer le fait que les catholiques hollandais avaient une fécondité plus élevée que celle des autres catholiques de l'Europe occidentale. Ainsi, Groenman (1951, cité dans van Heek, 1956: 126) a proposé que le simple fait de l'hétérogénéité religieuse aurait pu accentuer le rôle de la variable "religion" dans ce pays.

Ces idées ont été élaborées davantage et testées par Day (1968) dans un article qui s'intitule "Nationality and ethnocentrism". Il propose d'abord que la culture générale détermine les limites de comportement acceptables par rapport à la formation des familles. À l'intérieur de ces limites, le niveau particulier de natalité des catholiques

serait déterminé par leur position relative dans la société, surtout par rapport à leur pourcentage de la population totale (p. 31). Dans son étude de 15 pays développés, Day a en effet trouvé que la différence entre les catholiques et les autres était plus importante dans les sept pays où les premiers étaient minoritaires.

Par ailleurs, d'autres situations, et en particulier celle des Juifs aux Etats-Unis, démontrent bien que le fait d'être minoritaire n'entraîne pas nécessairement une plus forte fécondité. Day conclut que le statut de minoritaire encouragerait la fécondité seulement si le groupe est nataliste. Dans d'autres situations, le statut de minoritaire peut donner lieu à des pratiques anti-natalistes comme moyen de renforcer la position sociale des individus dans le groupe (46-47). Cette idée a été élaborée davantage par Goldscheider (1971: 297):

As a general hypothesis we would argue that the insecurities of minority group memberships operate to depress fertility below majority levels when (1) acculturation of minority group members has occurred in conjunction with the desire for acculturation; (2) equalization of social and economic characteristics occurs and/or social and economic mobility is desired; (3) no pro-natalist ideology is associated with the minority group and no norm discourages the use of efficient contraceptives.

Kennedy (1973) s'est servi de cette orientation pour comparer la fécondité en Irlande du Nord et dans la République d'Irlande à l'intérieur des sous-groupes catholiques et non catholiques. En Irlande du Nord, la minorité catholique a une fécondité plus forte que celle des non catholiques. Cette observation est attribuée au fait qu'ici les catholiques forment une minorité qui est à la fois grande et homogène et dont les membres n'ont pas tellement de possibilités de mobilité sociale. Par ailleurs, dans la République d'Irlande, la minorité non catholique ne se trouve pas à avoir une fécondité plus forte que celle des catholiques. Ceci serait dû au fait que dans ce pays la minorité est moins grande et a plus d'occasions de mobilité individuelle.

CONCLUSION

Il est donc possible que l'ethnie continue à jouer un rôle même dans une société moderne. Historiquement, les groupes ethniques sont les groupes constitutifs de la société canadienne, et ils demeurent une partie de sa structure fondamentale. Au niveau des individus, Shills (1957: 142) a peut-être raison de dire que "a certain ineffable significance is attributed to the tie of blood". On pourrait même penser qu'avec toute la mobilité qui a lieu, les liens de parenté et d'ethnie pourraient être parmi les quelques aspects de stabilité dans l'interaction sociale. Le simple fait de vivre dans une société moderne ou dans une ville n'implique pas que les individus deviennent indépendants de leur héritage culturel et de leur groupe ethnique. Quoique le contexte plus large des influences sociales ont bien leur effet de nivellement, c'est encore dans la famille et dans les contacts reliés à la parenté que l'individu acquiert la plupart des attitudes, des valeurs et des normes qui affectent son comportement. Et, comme Lorimer (1954) l'indiquait, le désir de descendance est une motivation acquise qui est constamment renforcée par des récompenses et des punitions sociales. Les liens de parenté et d'ethnie font certainement partie du système de contrainte qui renforce les attitudes et les normes à l'égard de la fécondité.

Quoiqu'on puisse formuler des doutes sur l'importance de l'ethnie, la question demeure ouverte à savoir quel est l'effet exact de ce facteur et jusqu'à quand il demeurera important. Une façon d'aborder la question serait d'étudier l'organisation formelle et informelle des groupes ethniques dans différentes régions et la façon dont les individus s'y rattachent. Par exemple, on pourrait étudier l'interaction, et l'exposition aux médias, pour savoir jusqu'à quel point chaque personne est sous l'influence de son groupe ethnique.

5. Fécondité différentielle due aux groupes de référence

Selon le cadre théorique des groupes de référence, il faut d'abord considérer les façons dont les modèles de comportement familial se transmettent. Les divers groupes de la société s'identifient en effet à divers modèles de référence. Yaukey (1961) s'est servi de cette orientation pour expliquer la différence entre la fécondité des chrétiens et des musulmans au Liban. À l'intérieur de ces groupes religieux, les différences de fécondité selon l'instruction et le lieu de résidence n'avaient rien d'inattendu. Par ailleurs, la religion était importante pour déterminer à quel moment se ferait la transition de forte fécondité à faible fécondité à l'intérieur d'un type socio-économique et résidentiel (77-79). Ainsi, les chrétiens arrivent plus vite à une fécondité moins élevée que leurs compatriotes musulmans du même niveau socio-économique et du même lieu de résidence. L'explication proposée par Yaukey, c'est que les sectes chrétiennes ont une plus forte identification avec l'Europe et les Etats-Unis et donc de meilleures avenues pour la transmission du modèle occidental de la famille. Il faut noter que l'hypothèse des idéologies particularisées n'est pas confirmée ici parce que les principes éthiques de ces religions auraient prévu la situation opposée. Notons également que les théories des relations minoritaires et des groupes de référence sont assez semblables. En effet, van Heek (1956: 126) parle des groupes minoritaires comme "obstacles to social imitation", et Day (1968: 30) se sert de l'idée de "reference group membership" dans son explication des comportements de groupes minoritaires.

RÉFÉRENCES

- Balakrishnan, T.R.; Kantner, J.F. et Allingham, J.D.
1975, Fertility and Family planning in a Canadian metropolis.
McGill-Queen's University Press, Montréal et London, 217 pp.
- Bean, Frank D. et Wood, Charles H.
1974, "Ethnic variations in the relationships between income and
fertility". Demography 11(4): 629-640.
- Beaujot, Roderic P.
1975, Ethnic fertility differentials in Edmonton, thèse de Ph. D.,
University of Alberta, Edmonton, 271 pp.
- Bureau fédéral de la statistique
1964, Recensement du Canada 1961, Ménages et familles, vol. II,
Partie I.
- Castonguay, Charles
1974, "Dimensions des transferts linguistiques entre groupes an-
glophone, francophone et autres d'après le recensement de
1971". Bulletin de l'Association des Démographes du Québec
3 (Numéro spécial 1): 110-124.
- Castonguay, Charles et Marion, Jacques
1974, "L'anglicisation du Canada". Bulletin de l'Association des
Démographes du Québec 3(1): 19-40.
- Charbonneau, Hubert et Maheu, Robert
1973, Les aspects démographiques de la question linguistique.
Éditeur officiel du Québec, 440 pp.
- Charles, Enid
1948, The changing size of family in Canada. King's Printer,
Ottawa, 311 pp.
- Clément, Wallace
1975, Canadian corporate elite, an analysis of economic power.
McClelland et Stewart, Toronto, 479 pp.
- Cole, Douglas L.
1970, "Canada's 'nationalistic' imperialists". Journal of
Canadian Studies, août 1970: 44-49.
- Darcovich, William
1967, Ukrainians in Canada: the struggle to retain their identity.
Ukrainian Self-Reliance Association, Ottawa, 38 pp.
- Dawson, C.A.
1936, Group settlement: ethnic communities in Western Canada.
MacMillan, Toronto, 395 pp.

- Day, Lincoln
1968, "Nationality and ethnocentrism: some relationships suggested by an analysis of Catholic-Protestant differentials". Population Studies 22: 27-50.
- Elliott, Jean Léonard (Ed.)
1971, Immigrant Groups - Minority Canadians 2. Prentice-Hall of Canada, Scarborough, Ontario, 215 pp.
- Elliott, Jean Léonard
1971a, "Minority groups: a Canadian perspective" dans Elliott, 1971: 1-14.
- Freedman, Ronald
1962, "American studies in family planning and fertility: a review of major trends and issues" dans Kiser, 1962: 211-227.
- Garigue, Philippe
1956, "French-Canadian kinship and urban life". American Anthropologist 58: 1090-1101. Aussi dans Ishwaran, 1971: 421-433.
- Garigue, Philippe
1960, "The French-Canadian family" dans Wade, 1960: 181-200.
- Garigue, Philippe
1970, La vie familiale des Canadiens français. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 144 pp.
- Glazer, Nathan et Moynihan, Daniel Patrick
1963, Beyond the melting pot - the Negroes, Puerto Ricans, Jews, Italians and Irish of New York City. Michigan Institute of Technology Press, Cambridge, Massachusetts, 360 pp.
- Goldscheider, Calvin
1971, Population, modernization and social structure. Little, Brown and Co., Boston, 345 pp.
- Gordon, Milton
1964, Assimilation in American life - the role of race, religion and national origins. Oxford University Press, New York, 276 pp.
- Gregorovich, Andrew
1972, Canadian ethnic groups bibliography - a selected bibliography of ethno-cultural groups in Canada and the Province of Ontario. Ontario Department of the Provincial Secretary and Citizenship, Toronto, 208 pp.

- Hansen, Marcus L.
1938, "The problem of the third generation immigrant". Augustana Historical Society Publications (Rock Island), aussi dans Saveth, 1954: 472-488.
- Henripin, Jacques
1957, "From acceptance of nature to control: the demography of the French Canadians since the seventeenth century". Canadian Journal of Economics and Political Science 23(1): 10-19.
- Henripin, Jacques
1968, Tendances et facteurs de la fécondité au Canada. Imprimeur de la Reine, Ottawa, 455 pp.
- Hobart, C.W.; Kalbach, W.E.; Borhek, J.T. et Jacoby, A.P.
1966, Persistence and change: a study of Ukrainians in Alberta. Ukrainian Canadian Research Foundation, Canadian Centennial Series, 605 pp.
- Hurd, W. Burton
1942, "Racial origins and nativity of the Canadian people". Seventh Census of Canada, 1931, Vol. 13, Monographs, pp. 535-828.
- Hurd, W. Burton
a (undated), Ethnic origin and nativity of the Canadian people in Eighth Census of Canada, 1941. No. 6003-511, 251 pp.
- Ishwaran, K. (Ed.)
1971, The Canadian family - a book of readings. Holt, Rinehart and Winston of Canada, Toronto, 557 pp.
- Jones, Frank
1967b, "Some social consequences of immigration for Canada". Proceedings of World Population Conference, Belgrade, 1965, Vol. 4: 207-210, United Nations, Department of Economic and Social Affairs, New York.
- Joy, Richard J.
1972, Languages in conflict: the Canadian experience. McClelland et Stewart, Toronto, 149 pp.
- Joy, Richard
1975, "Mesures des transferts linguistiques: faiblesses des données du recensement de 1971" Cahiers Québécois de Démographie 4(1): 1-9.

- Kennedy, Robert E.
1973, "Minority group status and fertility: the Irish". American Sociological Review 38(1): 85-96.
- Keyfitz, Nathan
1947, "Ethnic groups and their behavior". Annals of the American Academy of Political and Social Science 253: 158-163.
- Kiser, Clyde V. (Ed.)
1962, Research in family planning. Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 662 pp.
- Lespérance, André
1974, "Les transferts linguistiques de 1961 à 1971". Bulletin de l'Association des Démographes du Québec 3(3): 9-22.
- Lieberson, Stanley
1970, Language and ethnic relations in Canada. John Wiley and Sons, New York, 264 pp.
- Lorimer, F.
1954, Culture and human fertility. UNESCO, Paris, 510 pp.
- Maheu, Robert
1970, Les Francophones du Canada, 1941-1991. Éditions Parti Pris, Montréal, 119 pp.
- Maheu, Robert
1973, "L'avenir des groupes linguistiques du Québec: l'aspect démographique". Bulletin de l'Association des Démographes du Québec 2 (Numéro spécial 2): 1-21.
- Marunchak, Michael H.
1970, The Ukrainian Canadians: a history. Ukrainian Free Academy of Science, Winnipeg, 792 pp.
- McNaught, Kenneth
1966, "The national outlook of English-speaking Canadians" dans Russell, 1966: 61-71.
- Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration
1969, Immigration, migration et groupes ethniques au Canada, Une bibliographie de recherches 1964-1968, 56 pp.
- Moreux, Colette
1971, "The French-Canadian family" dans Ishwaran, 1971: 126-147.
- Palmer, Howard
1972, Land of the second chance - a history of ethnic groups in Southern Alberta. The Lethbridge Herald, Lethbridge, 287 pp.

- Park, R.E.
1926, "Our racial frontier on the Pacific". Survey Graphic
56: 192-196. Aussi dans Park, 1950: 138-151.
- Park, Robert E.
1939, "The nature of race relations" dans Edgar T. Thompson (Ed.)
Race relations and the race problem, Duke University Press,
Durham, North Carolina, 3-45. Aussi dans Park, 1950: 8-116.
- Park, Robert E.
1950, Race and culture. Free Press, Glencoe, Illinois, 403 pp.
- Peter, Karl
1965, Social class and the conception of the calling - toward a
constructive revision of Max Weber's hypothesis. Mémoire
de maîtrise, University of Alberta, 158 pp.
- Piddington, Ralph
1971, "A study of French-Canadian kinship" dans Ishwaran, 1971:
448-467.
- Porter, John
1965, The vertical mosaic - an analysis of social class and power
in Canada. University of Toronto Press, Toronto, 626 pp.
- Roberts, Robert E. et Lee, Eun Sul
1974, "Minority group status and fertility revisited". American
Journal of Sociology 80(2): 503-523.
- Rocher, Guy
1962, "Les modèles et le statut de la femme canadienne-française".
Revue Internationale des Sciences Sociales 14(1): 132-139.
- Russell, Peter (Ed.)
1966, Nationalism in Canada. McGraw-Hill, Toronto, 377 pp.
- Saveth, Edward N. (Ed.)
1954, Understanding the American past. Little, Brown and Co.,
Boston, 613 pp.
- Shills, Edward
1957, "Primordial, personal, sacred and civil ties". British
Journal of Sociology 8: 130-145.
- Siegfried, André
1906, Le Canada - les deux races. Librairie Armand Colin, Paris,
415 pp.

- Sly, David S.
1970, "Minority-group status and fertility: an extension of Goldschieder and Uhlenberg". American Journal of Sociology 76(3): 443-459.
- Stefanow, Marlene
1962, A study of intermarriage of Ukrainians in Saskatchewan. Mémoire de maîtrise, Department of Sociology, University of Saskatchewan, Saskatoon, 112 pp.
- Statistique Canada
1975, Recensement du Canada 1971, Familles époux-épouse, bulletin 2.2-8, no 93-720 au catalogue.
- Tracy, W.R.
1942, "Fertility of the population of Canada". Seventh Census of Canada, 1931. Vol. 12 (Monographs), pp. 215-408.
- Vallée, F.G.; Schwartz, M. et Darnell, F.
1957, "Ethnic assimilation and differentiation in Canada". Canadian Journal of Economics and Political Science 23(4): 540-549.
- van Heek, F.
1956, "Roman-Catholicism and fertility in the Netherlands". Population Studies 10: 125-138.
- Wade, Mason (Ed.)
1960, Canadian Dualism. University of Toronto Press, Toronto, 427 pp.
- Wangenheim, Elizabeth
1966, "The Ukrainians: a case study of the 'Third Force'" dans Russell, 1966: 72-90.
- Yaukey, David
1961, Fertility differences in a modernizing country - a survey of Lebanese couples. Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 204 pp.